



Appuyée par Washington, la dissidente cubaine Yoani Sánchez part en tournée !

Sa tournée est digne de celle d'un chef d'Etat ou d'une star de la musique et les moyens mis à la disposition de Yoani Sánchez sont impressionnants.

Par [Salim Lamrani](#)

Mondialisation.ca, 18 février 2013

[Opera Mundi](#)

Région : [Amérique latine & Caraïbe](#)

Thème: [Désinformation médiatique](#)

L'opposante cubaine débute au Brésil une tournée mondiale de plusieurs semaines qui la mènera dans plus de dix pays d'Amérique latine et d'Europe, en passant par les Etats-Unis.

Après cinq années d'attente, Yoani Sánchez a enfin obtenu l'autorisation de se rendre à l'étranger. Suite à la réforme migratoire entrée en vigueur le 14 janvier 2013, qui permet à tout Cubain de quitter le pays sans autre formalité que l'obtention d'un passeport et d'un visa, la plus célèbre opposante au gouvernement de La Havane débute au Brésil une tournée mondiale qui la mènera sur plusieurs continents. Elle sera reçue à Recife par le cinéaste Dado Galvao et participera à la présentation du documentaire *Conexión Cuba Honduras*[\[1\]](#).

Sa tournée est digne de celle d'un chef d'Etat ou d'une star de la musique et les moyens mis à la disposition de Yoani Sánchez sont impressionnants. En effet, « un programme très intense » attend la jeune opposante de 37 ans[\[2\]](#). Des conférences sont prévues au Mexique où elle sera l'invitée d'honneur de la Société interaméricaine de presse (SIP) qui tiendra sa réunion semestrielle à Puebla, aux Etats-Unis, avec des rencontres prévues à New York, où elle sera reçue dans les bureaux du *New York Times*, à Washington et à Miami, en Argentine, au Canada, au Pérou, en Espagne, en Italie, en Pologne, en Allemagne, en République tchèque, aux Pays-Bas et en Suisse[\[3\]](#).



Yoani Sánchez faisant son check-in au comptoir de la compagnie aérienne à l'aéroport international de la Havane. Sa tournée internationale débute au Brésil.

Voyager étant un droit universel reconnu dans la Déclaration des Nations unies de 1948, on ne peut que se réjouir du fait que la principale figure de l'opposition cubaine puisse exprimer ses convictions à travers le monde. Néanmoins, il est inévitable de souligner certains aspects obscurs de la personnalité et de la vie de Yoani Sánchez qui sont l'objet de controverses, et que cette tournée monumentale semble confirmer.

En effet, Yoani Sánchez n'est pas une opposante ordinaire. Après avoir vécu deux années en Suisse, elle a choisi de rentrer à Cuba et d'intégrer l'univers de la dissidence. En 2007, elle a créé le blog *Generación Y* - traduit en pas moins de 18 langues ! - dans lequel elle y fustige de manière virulente le système et le gouvernement cubains. Sa nouvelle activité a été

couronnée de succès. En l'espace de quelques années, Sánchez a reçu de multiples distinctions du monde entier, toutes accompagnées de dotations financières. Au total, la bloggeuse a été rétribuée au total à hauteur de 250 000 euros, c'est-à-dire une somme équivalant à plus de 20 années de salaire minimum dans un pays tel que la France, cinquième puissance mondiale, et à 1488 années de salaire minimum à Cuba[4].

A cela s'ajoute le salaire mensuel de 6 000 dollars que lui verse la Société interaméricaine de presse, qui regroupe les grands conglomérats médiatiques privés du continent, et qui a décidé de la nommer vice-présidente régionale de la Commission de liberté de presse et d'information pour Cuba [5]. Le quotidien espagnol *El País* a également décidé de la nommer correspondante à La Havane, lui octroyant un confortable salaire[6].

Le gouvernement des Etats-Unis, dont l'objectif ouvertement affiché est un changement de régime à Cuba par le biais du financement d'une opposition interne, a fait de Yoani Sánchez sa priorité. Il considère, dans des documents confidentiels rendus publics par Wikileaks, « *que Yoani Sánchez peut jouer un rôle à long terme dans une Cuba post-Castro*[7] ». L'opposante cubaine est en étroite relation avec la diplomatie étasunienne à Cuba, comme l'indique un câble classé « secret » en raison de son contenu sensible. Elle est tenue en haute estime par l'administration Obama, comme le montre la réunion secrète qui a eu lieu dans son appartement avec la sous-secrétaire d'Etat étasunienne Bisa Williams lors de sa visite à Cuba entre le 16 et le 22 septembre 2010[8].

Michael Parmly, ancien chef de la diplomatie étasunienne à La Havane, qui, d'après les documents confidentiels de la Section d'intérêts nord-américains de La Havane, se réunissait régulièrement avec Yoani Sánchez dans sa résidence personnelle, a fait part de son inquiétude au sujet de la publication des câbles diplomatiques étasuniens par Wikileaks : « Je serais vraiment ennuyé si les nombreuses conversations que j'ai eues avec Yoani Sánchez venaient à être publiées. Elle pourrait en payer les conséquences toute sa vie[9] ». La question qui vient inévitablement à l'esprit est la suivante : pour quelles raisons Yoani Sánchez serait-elle en danger si ses agissements, comme elle l'affirme, respectent le cadre de la légalité ?

A l'évidence, Yoani Sánchez n'est pas une simple dissidente. Il serait intéressant que la principale figure de l'opposition cubaine profite de sa tournée mondiale pour éclairer certaines zones d'ombres sur son parcours personnel et révèle quels sont les puissants intérêts qui se cachent derrière sa personne.

Salim Lamrani

Article original en portugais :

<http://operamundi.uol.com.br/conteudo/opiniao/27232/a+turne+mundial+de+yoani+sanchez.shtml>

Docteur ès Etudes Ibériques et Latino-américaines de l'Université Paris Sorbonne-Paris IV, Salim Lamrani est Maître de conférences à l'Université de la Réunion, et journaliste, spécialiste des relations entre Cuba et les Etats-Unis.

Son dernier ouvrage s'intitule *État de siège. Les sanctions économiques des Etats-Unis contre Cuba*, Paris, Éditions Estrella, 2011 (prologue de Wayne S. Smith et préface de Paul Estrade).

Contact : lamranisalim@yahoo.fr ; Salim.Lamrani@univ-reunion.fr

Page Facebook : <https://www.facebook.com/SalimLamraniOfficiel>

[1] *Voz de América*, « Yoani Sánchez viaja a Brasil el 17 de febrero », 6 février 2013.

[2] Yoani Sánchez, 17 février. <https://twitter.com/yoanisanchez>

[3] *EFE*, « La bloguera cubana hablará en Brasil sobre libertad y derechos », 17 février 2013.

[4] Yoani Sánchez, « Premios », *Generación Y*.

[5] *El Nuevo Herald*, « Nombran a Yoani en Comisión de la SIP », 9 novembre 2012.

[6] *El País*, « Artículos escritos por Yoani Sánchez », http://elpais.com/autor/yoani_sanchez/a/ (site consulté le 17 février 2013).

[7] Jonathan D. Farrar, « The U.S. and the Role of the Opposition in Cuba », *United States Interests Section*, 9 avril 2009, cable 09HAVANA221. <http://213.251.145.96/cable/2009/04/09HAVANA221.html> (site consulté le 18 décembre 2010).

[8] Joaquin F. Monserrate, « GOC Signals 'Readiness to Move Forward' », *United States Interests Section*, 25 septembre 2009, cable 09HAVANA592, <http://213.251.145.96/cable/2009/09/09HAVANA592.html> (site consulté le 18 décembre 2010)

[9] Michael Parmly, « Consenso On Line : An Impartial Forum In Cuba », *United States Interests Section*, 28 juin 2007, cable 07HAVANA622, <http://wikileaks.org/cable/2007/06/07HAVANA622.html> (site consulté le 15 septembre 2011) ;Stéphane Bussard, « Ma rencontre avec l'auteur des câbles sur Cuba », *Le Temps*, 30 décembre 2010.

La source originale de cet article est [Opera Mundi](#)
Copyright © [Salim Lamrani](#), [Opera Mundi](#), 2013

Articles Par : [Salim Lamrani](#)

A propos :

Docteur ès Etudes Ibériques et Latino-américaines de l'Université Paris IV-Sorbonne, Salim Lamrani est Maître de conférences à l'Université de La Réunion, et journaliste, spécialiste des relations entre Cuba et les Etats-Unis. Son nouvel ouvrage s'intitule Fidel Castro, héros des déshérités, Paris, Editions Estrella, 2016.

Préface d'Ignacio Ramonet. Contact :

lamranisalim@yahoo.fr ; Salim.Lamrani@univ-reunion.fr Page Facebook :

<https://www.facebook.com/SalimLamraniOfficiel>

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation.

Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca